Chroniques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **61 (1997)**

Heft 241-242

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ANNIVERSAIRE

Il y a cent ans mourait Frédéric Godefroy, l'auteur du *Dictionnaire de l'ancienne langue française* (10 volumes), qu'il publia à partir de 1880. Cette œuvre prodigieuse a fait accomplir un progrès décisif aux études historiques sur le vocabulaire français. Elle seule a permis les dictionnaires ultérieurs de Tobler-Lommatzsch et de Wartburg. On a souvent marqué, en particulier dans l'Université, un grand dédain pour l'immense matériel qu'il a mis avec beaucoup de soin à notre disposition. Déjà P. Meyer écrivait à A. Tobler (lettre du 14.1.1904): «Godefroy n'a jamais su un mot de vieux français – la publication de son fatras est une des erreurs de G. Paris [qui venait de mourir quelques mois plus tôt!]». C'est que Godefroy était un homme de lettres et non un universitaire et il avait pensé naïvement, qu'à l'instar de Littré, son dictionnaire pourrait lui ouvrir les portes de l'Institut; mais la transformation de l'Université française, consécutive au choc de 1870 et la prise de pouvoir qui en était résultée dans ses institutions, l'empêcha de réaliser son rêve. Il en conçut beaucoup d'amertume et, en représailles, il posa même sa candidature à l'Académie Française contre G. Paris. En notre fin de siècle où l'on aime à se pencher sur les grands ancêtres, il serait intéressant de se replonger dans les coulisses de l'histoire mouvementée de ce dictionnaire, qui mériterait aussi un travail métalexicographique tant une meilleure connaissance du Godefroy ne pourrait que le faire apprécier davantage; on n'a pas encore fini de l'utiliser avec profit! On pourrait même le moderniser à très peu de frais.

COMPLÉMENT

L'espace blanc demandant à être comblé, on me permettra un ajout mineur au CR publié ici (61, 291).

On ne soulignera jamais assez l'intérêt lexical de cette compilation du dominicain de Soissons. Ici le vers L II, 160: «Male fame est un mauferas», contient un mot *mauferas* glosé par «*s.m.* qui fait du mal» et dont on précise en note que «Les dictionnaires n'enregistrent pas le substantif *mauferas*». Or il s'agit de l'ancêtre de notre *malfrat* dont on n'a pas d'attestation antérieure à la seconde moitié du 19e siècle (cf. TLF s.v. et FEW 3, 352a).

Quelques propositions de rectifications au texte: B V, 149 lire *povrete* (= «pauvrette» adj.); – B V, 203-205 je vois dans *Sez* et *Mes* des jeux de mots avec les noms des villes de Sées et de Metz: *evesque de Sez* («évêque de *tu sais*» donc = qn qui sait) et *aler querre a Mes* (= «aller demander à *mais*» donc = aller chercher en vain); – B V, 359 on peut hésiter entre trois formes *de s'enfance, des enfance* ou *dé s'enfance* (cf. *des s'enfance* attesté en B VII, 307). Au glossaire: *baatel* «sentinelle, gardien» ne vaut rien: v. TL *baastel* et Ph. Ménard ds MélRoncaglia; – ajouter *bele* «lune» B X, 42 cf. JourdBlAlM introd. p. 139; – *gibier* (*aler en* –) «se prostituer» me paraît incertain, plutôt «aller à la chasse»; – *larder* non «nuire, se moquer» mais «transpercer»; – ajouter *placebo* (*chanter* de –) «flatter» B V, 200 cf. DiStefLoc 692b; – *pondre*, considérer *pont* comme le part. passé et modifier la ponctuation (= «Jésus, lequel une fois pondu, il ne vint après lui nul second fils»); – *rouce* n'est pas «ronce» mais peut-être «rousse» (malgré la valeur généralement péjorative de cet adjectif): ici *rouce lucine* est une variation sur afr. *rossignol* / lat. *lucinia* «rossignol», Marie étant le *rossignol*; – *soucier* est à supprimer, il s'agit de *soucies* «soucis (plantes)»; – *tortus* le *s* final est superflu. – G.R.

ERRATUM

Par suite d'une regrettable erreur, le sens et la syntaxe du dernier paragraphe de la page 513 du tome 60 ont été défigurés. Il faut lire: *Il est très* peu *probable que...*